

« Les Nouveaux Chevaux du Bonheur »
Bull. de L'A.S.E.R.T.A.C. Vincennes
N° 6, juillet 1987
« Hippocampe »
Bull. Ass. Thérapie Avec le Cheval de l'Yonne
N° 1, 1987

LA COHERENCE

*J.C.Barrey, Station de Recherche
Pluridisciplinaire des Metz.
89520 - Saint Sauveur en Puisaye*

La cohérence est fondamentale dans tous les processus vivants quel que soit leur niveau.

Par définition "cohérent" se dit de quelque chose dont tous les éléments se tiennent et s'harmonisent en s'organisant logiquement.

Des organismes vivants autonomes, solitaires, ne doivent être cohérents qu'avec eux-mêmes et leur environnement, et leurs coordinations héréditaires y pourvoient pour la plus grande part en harmonisant les différentes fonctions de cet organisme constituant un tout.

Ainsi, aucun mammifère cohérent ne fermera ses mâchoires au moment où il tire sa langue... Cela paraît évident mais nécessite néanmoins de très complexes coordinations au niveau des circuits de commandes, avec activations, inhibitions, circuits en retour, etc...

Chez les animaux sociaux, comme le cheval, le problème est déjà plus complexe, car, outre la cohérence individuelle, la cohérence comportementale entre les individus du groupe doit être réglée par un système de communication interindividuelle.

Cette communication se fait à l'aide de signaux dont la nature est liée à la capacité sensorielle de chaque espèce. Ainsi, selon la distance, le cheval utilisera en priorité des signaux à dominante olfacto-tactile, ou audio-visuelle.

Certains de ces signaux sont issus de comportements très primitifs, comme la reconnaissance des congénères, l'attaque, la soumission, qui se sont ritualisés au cours de l'évolution, pour acquérir une signification bien précise, reconnue de manière innée par le partenaire bien que n'ayant pas forcément de rapport direct avec sa fonction d'origine: ainsi, le poulain qui se croit menacé par un adulte effectue un rituel d'inhibition de l'agression, une sorte de mâchouillis dérivé d'un comportement alimentaire et qui a pour effet automatique et impératif d'inhiber l'agressivité de l'adulte.

D'autres signaux, également reconnus de manière innée, auront trait à l'agression, à la soumission, à la hiérarchie, à l'espace personnel, aux contacts sociaux ou sexuels, etc...

Tous ces signaux permettent au groupe d'être cohérent, c'est à dire que les individus qui composent le groupe agiront ensemble d'une manière coordonnée allant dans le sens de la conservation et de l'intérêt du groupe.

Les signaux connus de manière innée par l'animal peuvent ensuite être utilisés dans des processus d'apprentissages sociaux qui augmentent la cohérence du groupe. Ainsi, les signaux qui indiquent l'intention d'attaque ou de soumission permettent, par apprentissage individuel, l'établissement d'une hiérarchie très stable à l'intérieur du groupe, ce qui évite les agressions et contribue à favoriser la stabilité et la bonne marche du groupe.

La cohérence de cette organisation sociale entre chevaux est déjà fort délicate à maintenir, mais si s'ajoutent à cela des rapports entre espèces différentes, comme le cheval et l'homme, la cohérence de l'ensemble devient très difficile à maintenir.

Il faut en effet que chacun des partenaires, l'homme et le cheval, maintiennent chacun

leur propre cohérence interne, leur propre cohérence sociale, et que s'y rajoute une cohérence dans les rapports entre les deux espèces.

COHERENCE INTERNE DU CHEVAL

Les conditions d'utilisation du cheval, état domestique, dressage, habitat plus ou moins confiné, nourriture, séparation des congénères, ne sont possibles que grâce aux caractères génétiquement néoténiques du cheval, c'est à dire à la persistance d'un certain nombre de caractères juvéniles qui disparaissent à l'âge adulte chez les animaux restés sauvages.

Nous le maintenons "en enfance", nous le maternons en lui imposant un certain nombre de comportements, et il l'accepte en raison de la néoténie intervenue dans l'espèce (voir Cheval Magazine, oct.1986).

Ce maternage, pour être accepté, doit être cohérent, c'est à dire qu'il doit aller dans le sens des programmes innés de comportements du cheval, et aboutir à des "actes consommatoires" innés qui peuvent être des coordinations motrices (trot, galop,...), des comportements alimentaires ou sociaux, etc...

COHERENCE INTRA-SPECIFIQUE DU CHEVAL

Elle est basée sur des relations sociales strictement hiérarchisées, au sein d'un domaine vital. Mais, la plupart du temps, dans nos conditions d'utilisation du cheval, le domaine est limité au box et aux aires de travail ou de détente. Mais, même dans ce cadre, on peut et on doit respecter l'espace personnel du cheval, sa "bulle".

La hiérarchie est généralement limitée aux rapports avec l'homme et à quelques contacts contrôlés avec les congénères de travail.

L'homme doit donc satisfaire les principales fonctions du cheval: besoins alimentaires, sociaux (flairage, grattage réciproque), besoins de locomotion (le déplacement régulier du troupeau est remplacé par le rythme régulier travail/box). Les contacts imposés entre les chevaux doivent tenir compte de la hiérarchie qui tend à s'instaurer spontanément. L'ordre des chevaux dans les reprises doit en tenir compte, respecter le statut du leader, du dominant, du dominé, en ne mettant pas deux individus à rangs hiérarchiques trop différents l'un à côté de l'autre (par exemple, dans le troupeau, les dominés sont à la périphérie, le leader en pointe, le dominant pas loin derrière).

COHERENCE INTERNE DE L'HOMME

Etre en contact avec les chevaux n'est plus, à notre époque, une nécessité vitale pour la guerre, l'agriculture, les transports... Cela résulte donc d'un choix, d'un engagement volontaire dans une discipline sportive, et ce choix ne peut pas être neutre, d'autant plus que l'équitation provoque une régression dans notre gestualité, jusqu'à retrouver la gestualité primitive, commune à tous les mammifères. A ce stade, nous pouvons reconstruire progressivement avec le cheval une communication gestuelle que l'apparition de la parole chez l'homme nous fait perdre.

Il faut savoir pourquoi nous allons vers le cheval, et ne pas nous leurrer sur nos motivations, ce qui bloquerait le processus de récupération gestuelle.

COHERENCE INTRA-SPECIFIQUE DE L'HOMME

Les rapports entre enseignants et cavaliers doivent être clairs et bien acceptés de part et d'autre. Entre cavaliers peuvent s'établir des rapports de coopération ou de concurrence que l'enseignant doit connaître pour conserver l'harmonie du groupe. Toute fausse note dans

les relations se traduisent toujours par des incohérences gestuelles qui se répercutent dans le comportement des chevaux.

cohérence inter-SPECIFIQUE HOMME/CHEVAL

Faire travailler un cheval, c'est lui faire exécuter un mouvement à un moment où, si il était seul, il ne ferait rien ou ferait autre chose. Cela est possible grâce au processus d'inversion motivant/motivé: naturellement, le cheval éprouve l'envie de faire quelque chose, il se met dans l'attitude correspondante, et exécute le mouvement.

En situation de travail, on le met, avec les aides, dans l'attitude du mouvement souhaité, ce qui lui donne envie, pour rétablir la cohérence, d'exécuter le mouvement. Pour respecter cette cohérence, il faut évidemment que les aides soient organisées de manière à inciter le cheval à faire un mouvement et un seul, et qu'elles ne soient pas en opposition entre elles (accord des aides).

Lorsqu'on parle des aides, on a tendance à se limiter aux jambes, dont on parle sans les utiliser, et aux mains, que l'on utilise sans en parler. Mais ces aides ne sont que l'aboutissement final de l'ensemble du corps, et la cohérence veut que tout le corps, en partant de l'assiette, prenne une attitude qui corresponde à celle que l'on veut obtenir du cheval (Isopraxie ou homologie gestuelle).

Par exemple, si l'on veut obtenir du galop, il faut se mettre soi-même dans l'attitude du galop et esquisser la gestualité du galop comme si nous étions nous même cheval.

Si il s'agit de travail à pied (longues rênes, longe, leçon à des élèves), la cohérence sera de respecter l'espace personnel du cheval, c'est à dire de veiller à ce que notre "bulle" n'interfère pas avec celle du cheval et ne s'oppose pas à la trajectoire que nous souhaitons lui faire prendre, et au contraire, que notre bulle occupe l'espace où le cheval ne doit pas se rendre. L'homme à pied doit toujours adopter une attitude et une gestualité qui incitent le cheval à exécuter les mouvements recherchés, et qui lui ouvrent largement la voie nécessaire à cette exécution. Dans cette "modulation de l'espace proche" du cheval, l'homme n'oubliera pas de tenir compte des autres contraintes de l'environnement avec lesquelles il ne faut pas entrer en opposition: présence d'un mur, d'un angle de mur, d'une autre personne, d'un rayon de soleil, d'un chien, etc...

La cohérence forme un tout: elle ne se divise pas. Les défauts de cohérence sont à l'origine de beaucoup de troubles relationnels, que ce soit entre hommes, entre chevaux ou entre les hommes et les chevaux.

Lorsqu'une difficulté survient dans ce domaine, la première question que nous devons honnêtement nous poser (sans oublier que "le cheval a toujours raison"...) est: SUIS-JE COHERENT ?